

« Mon Dieu Sauveur!... — Ton Dieu? tu me rends tout colère;
 « Bénis Jésus-Christ seul... Eh! qui vivrait sur terre
 « Sans l'eau de son côté qui lave et régénère?...
 — « Baptisez-moi, tôt, tôt! — Ta demande? — Est sincère.
 « Puis, vous baptiserez celle que je préfère,
 « Ma Flora, mon bonheur! »

Sa Flora, son bonheur, gît au pied de la Tour,
 Du gouffre repêchée à la pointe du jour.
 Quel spectacle pour toi, vieux Nerva, quel bonjour!
 Qui dira ta douleur, fils d'Arnol, à ton tour?
 Quand, pour la saluer, sans rien savoir, il court.
 Ce qu'il voit tout d'abord, c'est Flora, son amour,
 Sans voix, sans vie!... — « Apôtre, Apôtre, au noir séjour
 « Pourquoi m'arrachais-tu?... — Jésus-Christ n'est pas sourd;
 Dit le saint d'un air doux; à sa bonté recour! »
 Et l'amant se prosterne.

Et l'amant se prosterne, et l'Apôtre s'écrie :
 « Ennemi du Seigneur, Satan, bête haïe!
 « Tu l'as trop fait souffrir, va, tu l'as trop meurtrie,
 « La pauvre humanité par Jésus-Christ guérie!
 « Allons! dehors!... Mais toi qu'a tout à coup saisie,
 « T'arrachant, te broyant, la bourrasque en furie,
 « Flora, par la vertu du Christ qui t'a choisie,
 « Rouvre les yeux, revis! »

Elle rouvre les yeux, elle revit, Flora!
 Quel cri de son André, dont la maison vibra!
 Et quels frémissements d'Arnol et de Nerva!
 Tout le peuple, accourant vers Martial, clama :
 « Jésus-Christ est seul bon, seul grand, seul Dieu! Déjà
 « Nous n'adorons que Lui que ta voix révéla!
 « Nous sommes tous chrétiens! Dans cette eau que voilà,
 « Grand Saint, baptise-nous!... » C'est fait!... De ce jour-là
 Tulle à Satan renonce!... et cela durera,
 Combien? qui le saura?

C. HENNION.